N° 15 — Deuxième Année — 5 Août 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous invitons particulièrement nos Abonnés en retard à s'acquitter le plus tôt possible ou bien à nous indiquer la date et le mode de recouvrement qu'ils préfèrent. Nous leur serons reconnaissants de vouloir bien tenir compte de cet Avis, afin de nous dispenser des frais inutiles du recouvrement par la poste.

L'ADMINISTRATION.

LE CHEMIN DU BONHEUR

> L'homme veut être heureux; il lui est impossible de ne pas le vouloir, et dans tous les moments de son existence, il tend vers le bonheur, de toutes les puissances de son être.
>
> Laromiguière.

Chaque époque de l'humanité, ainsi que chaque âge de l'homme possède un caractère qui lui est personnel.

L'enfance, l'adolescence, l'âge mûr et la vieillesse s'affirment chez l'individu comme dans la société par des goûts, des aptitudes et des aspirations propres.

Pour la plus grande partie de l'humanité, la période primitive, toute de luttes suscitées par la nécessité de la *conservation* de l'individu, est maintenant franchie. La seconde période, non moins fertile en agitations, et qui a comme caractère particulier l'affirmation de l'individualité, est la manifestation des temps présents.

Dans cette seconde étape de la vie de l'humanité, qui rappelle l'adolescence chez l'homme, nous constatons des degrés divers dans l'affirmation individuelle. En effet, cette affirmation semble devenir de moins en moins rigoureuse et, d'individuelle qu'elle était à son origine nous la voyons atténuer de plus en plus son exclusivisme personnel au fur et à mesure que s'éloignent de nous les siècles d'ignorance et de servitude des premiers âges.

***

Nous commençons à nous émouvoir des souffrances de notre prochain. Le crime individuel ou collectif, c'est-à-dire social nous émeut, soulève notre indignation; nous nous sentons en quelque sorte atteints par l'injustice qui frappe ceux qui nous entourent.

Heureuse manifestation, que l'on peut appeler une conquête psychologique et qui prouve une fois de plus ce que nous avons maintes fois affirmé : que nos souffrances ne sont jamais perdues, jamais inutiles. Celles-ci affinent notre âme, lui donnent une notion plus exacte des choses morales.

Connaissant par expérience le poids de la douleur et le prix de l'allègement qui est apporté par l'un de nous à notre fardeau, notre âme, devenue compatissante à son tour, se plaît à alléger la fardeau de ceux qui souffrent.

Le salut de l'humanité est tout entier renfermé dans ce sentiment, le plus fertile en heureuses conséquences qui se puisse rencontrer dans la conscience humaine. Il est la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice de la régénération sociale. La compassion, c'est-à-dire la souffrance partagée, est le grain merveilleux qui possède le germe le plus utile aux réalisations morales, parce qu'il procède de l'Amour. La compassion est aussi une source généreuse de promesses les plus consolantes, parce qu'elle conduit à la pratique du bien, qui seul est assez puissant pour nous préparer un avenir meilleur.

C'est la compassion, en effet, qui engendre cette catégorie de nobles désirs qui à leur tour, donnent naissance à tout ce que l'on admire sans réserve : la pratique du dévouement, la pratique de la charité, de la fraternité, de la solidarité, de l'amour en un mot.

Les qualités de cette source de trésors incomparables tiennent tout particulièrement du prodige, car plus nous les mettons à contribution plus leurs vertus s'accroissent.

Telle est en quelques mots la situation de l'état psychologique et moral qu'il importe de ne pas méconnaître à notre époque où se heurtent l'une contre l'autre les forces antagonistes les plus irréconciliables : la lumière spiritualiste et la tyrannie de l'obscurantisme, la science et l'ignorance, la vérité et le mensonge, l'amour et la haine.

***

Le rapide coup d'œil que nous avons jeté sur le passé nous a fait constater l'existence de la loi d'évolution à laquelle obéit la terre entière, loi de labeur pénible et de tous les instants. Nous avons assisté également à la manifestation de la vitalité de la conscience humaine et nous avons acquis la certitude qu'elle était prête à utiliser les facultés qu'elle s'est reconnues. A nous donc de favoriser l'épanouissement de cette plante chétive encore, afin que demain cet arbrisseau devienne un arbre robuste à l'ombre duquel les générations viendront tour à tour chercher l'orientation qui assure la victoire dans les luttes quotidiennes et puiser dans son parfum puissant la sérénité et les forces morales nécessaires pour de nouveaux combats, pour de nouvelles acquisitions.

Cet éveil de la conscience humaine, cette perception de la douleur des autres est donc l'espérance et la formule certaine de réalisations rapides et grandes.

***

Devons-nous nous plaindre de voir nos qualités morales s'accroître lentement, tandis que nos facultés intellectuelles se développent avec une intensité surprenante ?

Certes, oui, nous devons regretter de voir l'activité humaine s'écarter du parallélisme qui nous éloigne de l'harmonie que souhaite notre idéal et nous prive du bonheur qu'elle procure. Ce phénomène est dû à l'influence du matérialisme qui nous pousse à rechercher dans la matière les satisfactions et le bonheur dont nous sommes avides.

Toutes les manifestations de l'activité humaine qui s'efforcent d'arracher à la matière les secrets qu'elle renferme ne sont pas autre chose qu'un acheminement vers la *science* des lois naturelles; acheminement par une voie détournée, il est vrai, et que notre mauvaise volonté rend encore long et pénible, mais qui n'en est pas moins certain.

Tout dernièrement, la science physique ne vient-elle pas, par des découvertes inespérées, de soulever pour l'intelligence de l'homme le voile qui cachait l'invisible mystérieux, que la clairvoyance de l'âme pénétrait déjà, tandis que les yeux du corps sont impuissants à le contrôler ?

Les forces et les intelligences dites *occultes* sont maintenant dévoilées ou le seront bientôt. L'inconnu ne surprend plus l'intelligence humaine, il provoque seulement son admiration devant l'immensité du champ qui s'ouvre à l'activité de son labeur. La méthode d'investigation scientifique s'est transformée, agrandie, il lui reste maintenant à creuser, analyser, définir ces réalités objectives et subjectives qui sont le point de départ non pas seulement d'évolutions, mais de révolutions grandioses. Ces réalités, qui échappent au contrôle reconnu caduque de nos cinq sens, ne provoquent plus les sourires ironiques et sceptiques des esprits qui avaient la réputation d'être cultivés.

Le nombre des personnes qui ont familiarisé leur entendement avec la réalité des corps fluidiques est maintenant considérable. De là à la perception de la matérialisation de l'esprit et à la spiritualisation de la matière, il n'y a qu'un pas. Le jour est prochain où le mot matière n'aura plus de sens, car il sera universellement compris que tout est matière, puisqu'il y a la matière spirituelle. Ce qui est ne peut pas ne pas être; aucune prétention ne peut l'anéantir,

la négation qui le combattait hier n'était que la manifestation de notre ignorance. C'est ainsi que la négation d'hier devient l'affirmation d'aujourd'hui; et il en sera de même demain pour beaucoup de faits dont nous ne connaissons pas les causes.

Cependant l'observateur affranchi de tout préjugé, qui analyse les effets et cherche avec sincérité la raison des choses, remontant de la manifestation à la cause, constate, dans l'évolution qui s'accomplit autour de lui, l'empreinte profonde, indélébile de lois absolues, particulières dans leur objet, mais identiques quant au fond pour toute la nature.

***

La loi est donc partout dans l'ordre des phénomènes physiques, aussi bien que dans l'ordre des choses morales. Du reste nous aurons l'occasion d'établir que les phénomènes physiques sont subordonnés aux lois morales.

L'influence de l'ignorance, qui produit l'anarchie morale et matérielle, source de tous nos maux, peut être de courte durée si nous avons le courage de répandre dans les esprits la lumière qu'ils cherchent en vain et péniblement dans la matière.

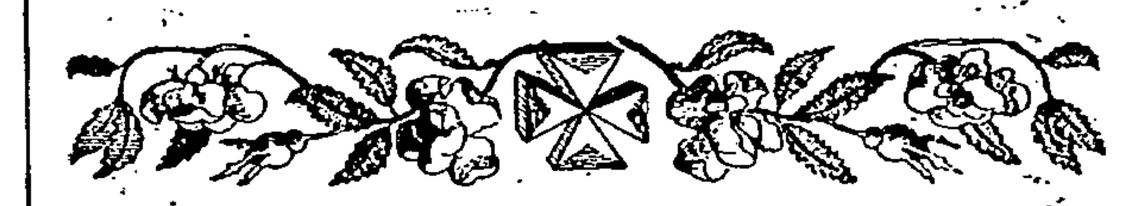
La lumière c'est la simple pratique du bon sens qui nous commande de rechercher le bonheur là où il est, c'est-à-dire dans la spiritualisation de notre être, dans les efforts que nous devons faire pour nous perfectionner au point de vue intellectuel et surtout moral.

Tout le bonheur est là, et la longue chaîne d'épreuves de toutes sortes qui nous sont réservées dans nos réincarnations n'ont d'autre but que de nous faire toucher du doigt la vanité des plaisirs matériels et toute la solidité des joies morales. Or, les joies morales émanent de ce que nous appelons communément les qualités du cœur, c'est-à-dire de nos facultés affectives.

Il est d'usage constant de désigner la valeur morale de nos frères, par cette expression simple, mais cependant très éloquente, puisqu'elle exprime la grande estime que nous avons pour leur caractère et leur mérite: *C'est un homme de cœur, c'est un bon cœur, un excellent cœur.* Cet éloge exprime combien sont importantes les qualités du cœur, qui se manifestent, dans la pratique de la vie par la bonté, la charité, la générosité, l'altruisme qui nous portent à nous voir dans notre prochain que la misère afflige et à lui porter secours comme s'il s'agissait de nous-même.

Encore une fois voilà la raison d'être de nos souffrances, la loi qui nous impose de souffrir afin d'acquérir la *science de la douleur des autres* et aussi la science de la douceur, de la charité, de la fraternité pratiquée envers nos semblables. C'est en un mot afin de nous apprendre que nous sommes tous frères, que ce mot n'est pas une chimère, mais une réalité rigoureuse, et que nous devons nous aimer et nous entr'aider comme tels.

BEAUDELOT.



L'ART SUPRÊME

Un des plus grands génies dont s'honore l'humanité, l'immortel Michel-Ange, qui fut plus grand peut-être encore par l'élévation de ses pensées et la beauté de sa vie morale que par son inimitable talent, avait pris pour ligne de conduite, la noble maxime que voici dont toute son existence fut la vivante expression :

« Rentre en toi-même et fais comme le sculpteur fait à l'œuvre qu'il veut rendre belle; retranche tout ce qui est superflu, rend net ce qui est obscur, porte la lumière partout, et ne cesse de ciseler ta propre statue. »

Admirable précepte qui renferme dans sa haute simplicité la source de tout progrès moral, de tout perfectionnement intellectuel, de toute beauté intérieure.

En effet, notre âme est notre œuvre, nous la pétrissons par nos actes et par nos pensées, nous lui donnons sa forme par nos conceptions mentales, nous sommes les artisans de notre propre statue, les créateurs de notre être spirituel.

Œuvre immense, dépassant toutes les œuvres que les hommes admirent et qui ne sont que des manifestations partielles du beau, tandis que celle-ci, c'est la création de la beauté même dans sa vie puissante et féconde.

Colossal travail qui chaque jour sous la main de l'ouvrier gagne en idéale perfection et qui, contrairement à toutes les autres œuvres humaines qui s'effritent et tombent en poussière sous la morsure du temps s'affermit par lui dans la plénitude d'une immorta-

lité, chaque jour plus intelligente et plus consciente.

La grandeur même de ce travail intérieur en dit les difficultés.

La perfection de l'ouvrage, l'éternelle et suprême beauté qu'il doit exprimer, disent assez le pénible labeur, l'effort constamment renouvelé, le rude corps à corps livré à la matière rebelle par l'artiste qui veut exprimer dans la forme sensible d'un être défini, l'éclat de la lumière de l'Etre universel et infini.

Oh! combien de jours, d'années, de périodes séculaires s'écouleront, perdus pour la conquête de la beauté spirituelle, de l'harmonie morale, si l'homme, emporté par la vie extérieure, par les entraînements de la matière, ne songe pas à ciseler les traits de sa céleste Psyché, s'il abandonne au caprice du hasard, aux mouvements irréfléchis de ses passions, aux troubles de sa conscience, la charge de modeler le type divin.

Alors, sous l'influence de ses instincts désordonnés, de ses sentiments égoïstes et personnels, l'ébauche incohérente et maladroite restera l'expression difforme et confuse de la confusion de ses idées et la manifestation de son impuissance et de son ignorance.

Homme ,écoute donc le conseil du grand modeleur, de celui qui sut faire sortir de la matière inerte, les formes puissantes de ses vivantes créations et qui, au-dessus de son art, mit plus haut encore l'Art suprême de réaliser en soi l'impérissable beauté.

Rentre en toi-même, contemple la laideur, l'imperfection de la grossière statue que tes mains malhabiles ont su à peine ébaucher. Regarde et rend justice à l'infériorité de ton œuvre.

Les autres ici ne peuvent rien pour toi, ni leur concours, ni les sophismes de ta raison ne sauraient changer le moindre trait, modifier le plus petit point de ta création personnelle.

Il faut que toi-même d'une main hardie et sûre prennes le ciseau et tailles ton image. Il faut que tu ne craignes pas de manier le fer et de fouiller partout avec l'outil émancipateur de ta volonté qui doit arracher et détruire tout ce qui est inutile et superflu.

Il faut que la lumière de ton intelligence, pénétrant ton être intérieur, en dissipe les ténèbres et que l'illuminant d'un rayon de plus en plus intense tu en saisisses mieux les contours.

Et lorsque tu auras ébauché définitivement ton œuvre, ne dépose pas encore l'outil cisèle avec amour les formes de la divine Psyché pour la rendre de plus en plus harmonique et parfaite.

Et dans ce labeur immense tu sentiras s'éveiller en toi, par la recherche de la beauté mystérieuse et cachée de ton âme, la perception de la splendeur divine.

A mesure que ce travail secret s'opérera dans les profondeurs de ton être, tu te sentiras en communion chaque jour plus intime et plus constante avec la source de toute beauté et de toute vie.

Devenu l'habile interprète de l'artiste universel, élève désormais passé maître, quand ton chef-d'œuvre sera achevé, d'homme que tu étais la veille, devant ta création tu te réveilleras dieu.

Et c'est ainsi, pour avoir compris l'art éternel et suprême et pour l'avoir réalisé en lui, que l'homme se dégage des liens de la matière, de l'inconsciente animalité pour devenir la sublime copie de l'original divin.

Henri de Latour.



LA MORALE SPIRITUALISTE

Que de fois, dans le cours de mon travail, la plume est tombée de mes mains, en même temps que l'enthousiasme tombait de mon âme! Je restais comme écrasé par la difficulté de mon sujet, et je me demandais, avec la plus sincère humilité, si je serais à la hauteur d'une semblable tâche, si je trouverais les accents, les mots nécessaires pour faire passer en vos âmes si peu préparées, la conviction, la certitude, la foi qui animaient la mienne.

Ajoutez à ces appréhensions morales, une telle débilité, que je quittais la table de travail pour me coucher, vaincu par la faiblesse, en proie à la migraine, au vertige, enfin un état d'épuisement tel, que je ne pouvais marcher plus de huit minutes sans fatigue.

Cinq fois, terrassé par le mal physique, j'ai abandonné ma tâche. Cinq fois Dieu a permis qu'elle fût reprise!

Le jour où elle sera terminée sera un des plus heureux de ma vie. Je les compte.

Aucun chrétien, je suppose, ne s'inscrira en faux, si je dis que la doctrine de Jésus, telle qu'elle résulte de la lecture de l'Evangile, en *lettre* et en *esprit*, peut s'exprimer de la façon suivante :

Le pardon,
L'humilité,
L'amour du prochain.

La nuance qui nous sépare encore, c'est que le chrétien y voit le devoir et le mérite, qui s'y trouvaient hier, et que nous, nous y voyons le bonheur complet qui s'y trouvera demain.

Pour vous donner une idée, à peu près exacte de la vie spirituelle, je ne peux pas mieux la comparer qu'à la vie charnelle d'aujourd'hui, et la différence est à l'avantage de la première.

Décuplez, centuplez (c'est le chiffre du Christ) vos joies de la chair les plus intenses, et vous aurez l'intuition de cette vie spirituelle qui mène au royaume de Dieu !

A la Morale héroïque d'hier, succédera la Morale facile de demain. A la Morale d'honneur succédera la Morale de bonheur. A la Morale pour quelques-uns, pour l'élite, succédera la Morale pour tous.

La première avait de plus en plus besoin de la Loi... et des gendarmes ; la seconde, pénétrant l'humanité, aura sa sanction dans le cœur humain.

Puissent les riches comprendre les premiers ! Il est temps de créer le syndicat des bonnes volontés et des sacrifices (puisque notre nature comporte encore ce mot !). Il s'agit de savoir si le chameau passera toujours par le trou d'une aiguille, plus facilement que le riche n'entrera dans le Royaume de Dieu !

Je comprends et j'excuse tous les égoïsmes ; l'or est un métal froid qui gèle les âmes. Plus que les autres, les riches sont les prisonniers de la chair, puisque plus que les autres ils la peuvent satisfaire. Plus on l'a servie, plus on est son esclave ; mais je crois qu'après l'extrême misère, il n'y a pas ici-bas un état moins enviable que celui de L'EXTRÊME fortune, mère de la satiété et du dégoût. Les TRÈS RICHES ne sont pas heureux ! *Ils cherchent et ils ne trouvent pas* ! *Ils frappent et on ne leur ouvre pas !*

APPRENEZ A VOS ENFANTS A ÊTRE PAUVRES !

L'envie des richesses, que nous avons tous, provient d'une erreur d'optique morale ; nous nous figurons que la joie que nous éprouverions, s'il nous survenait une très grande fortune, serait *durable* et nous ne comptons pas avec *l'habitude* qui émousse la sensibilité.

L'HABITUDE, admirable création de Dieu, pour que le riche ne soit pas trop heureux et que le pauvre ne soit pas trop malheureux ! L'habitude dont nous pouvons faire soit notre meilleure amie, soit notre plus cruelle ennemie. L'habitude, cette persécutrice odieuse, ou cette bienfaitrice adorable !

Eh bien ! le bonheur spiritualiste est comparable à une grande fortune *qui ne lasserait pas*, qui vous procurerait toujours une intensité de jouissance égale à la jouissance première.

La *fortune morale* s'accroît en raison directe de la dépense, tandis que, pour la fortune matérielle, c'est tout le contraire.

« *A celui qui a, il sera donné, tandis qu'à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté !* »

Je prends, dans la vie présente, quelques exemples de ce que sera le bonheur spiritualiste au XXe siècle :

Actuellement la charité est, *en général*, une affaire de salut, ou de bonté naturelle, ou de convenance mondaine (de pudeur sociale, serait le mot plus exact).

Au XXe siècle, le fils de celui qui donne aujourd'hui dix centimes à un pauvre, donnera trois francs, ou dix, ou vingt, et si, par hasard, quelqu'un s'en étonne, il répondra ceci : « La petite dépense d'argent que je viens de faire me cause un bonheur *mental*, de beaucoup supérieur, à ce que représente pour moi le débours métallique. »

Comprenez-vous ? Au lieu d'acheter de la *joie de chair* (bals, restaurants, femmes, etc.), on achètera de la JOIE D'AME. Quant au pauvre d'argent, il fera l'aumône de sa force, de sa bonté, etc.

Autre exemple :

L'homme du XXe siècle passe dans une rue où un ouvrier, âgé ou débile, fait un travail au-dessus de ses forces, il aidera cet ouvrier dans son travail et son salaire lui sera payé en *satisfaction d'âme*.

C'est celui QUI SERA L'OBLIGÉ QUI RENDRA SURTOUT LE SERVICE.

Est-ce clair ?... Non, n'est-ce pas ?... C'est tellement le contraire de ce que vous pensez !

Et pourtant Jésus n'a pas voulu dire autre chose !

L'humanité a commencé par les passions des corps ; puis, sont venues les passions mixtes (mi-corps, mi-âme) ; nous entrons dans la période des passions *purement mentales*. L'amour,

tel que nous le comprenons, va disparaître. — Le corps n'aura plus que des besoins, qu'on satisfera, — sans les dépasser.

La solidarité sera, qu'on me permette le mot, du SENSUALIME SPIRITUEL.

Déjà, ceux qui ont aujourd'hui dix-sept ou dix-huit ans ne peuvent plus vivre de notre vie mondaine, et en recevoir la somme de plaisirs qu'en ont reçue leurs pères.

Ce sont les enfants de ceux-là qui viendront surtout à ce livre, si Dieu ne permet pas que vous y veniez tout de suite, dans un de ces courants sublimes qui embrasent les âmes et provoquent de surhumaines actions.

Eh! bien, oui, j'ai l'espoir de voir se créer, un jour ou l'autre, un de ces courants. Ne sommes-nous pas la France? N'est-ce pas dans ce pays privilégié qu'on vit la nuit du 4 août?

Ce peuple, qui acclamait les Russes, n'a-t-il pas prouvé qu'il y avait en lui d'inépuisables réserves d'amour et d'idéal? L'âme de la France, cette âme, qui est celle du monde même, qui, dans le passé, a conduit l'humanité toujours en avant sur la route du Beau, du Vrai et du Bien, cette âme n'est point dépossédée de sa mission magnifique.

Voulez-vous laisser à d'autres l'honneur incomparable de cette évolution? Comprendrez-vous qu'il y a là, pour nous, le plus beau chapitre de notre histoire à écrire?... Fondons la *Solidarité Française*, premier acheminement vers la *Solidarité Européenne*. Donnons au monde ce 89 — sans 93, — au lieu du 93 — sans 89 — qui nous menace.

Oui, que cela soit l'Œuvre glorieuse de la France, fille aînée, non pas seulement de l'Eglise, mais de Dieu même, — car Dieu n'est pas le Dieu d'une Eglise, mais de toutes les Eglises, — et de tous ceux qui n'ont pas d'Eglise, et de tous ceux qui n'ont pas de Dieu!...

ALBIN VALABRÈGUE.



LES VOYANTS

Beaucoup de personnes, matérialistes et néantistes, prétendent avec une aveugle et imperturbable assurance qu'à notre époque, fin du XIXe siècle, il n'y a plus de voyants, il n'y a plus de devins, ni de prophètes, etc. — A cela je vais leur répondre: « Certes, aujourd'hui il n'y a plus de personnes, qui exercent ostensiblement et publiquement les métiers de voyants, de devins, de nécromants, etc., mais il y a de nos jours des personnes qui sont douées par Dieu des mêmes facultés spéciales que possédaient ceux qu'on appelait ainsi. Il y a des personnes (on n'a qu'à lire pour s'en assurer les journaux anglais, français, espagnols et allemands, qui s'occupent de sciences psychiques,), et cela en bonne quantité, qui dans certains moments, où elles se sentent en état de crise, voient flotter dans l'air des formes étranges et très vivantes, et on ne peut accuser ces voyants d'être des hallucinés ou des visionnaires, car ils décrivent exactement et d'une façon très claire les formes qu'ils aperçoivent. Ces mêmes personnes raisonnent dans le cours ordinaire de leur vie, sur toutes choses avec un parfait bon sens leurs actes sont réfléchis et démontrent la sagesse et la prudence. — Il en est de même de ces personnes qui passent pour prophètes et devins et qui sont par là exposées à la risée des incrédules et sceptiques, qui aiment à se moquer de tout et qui ne prennent au sérieux que les choses futiles.

La gazette de Moscou *Moksowskïa Wedomosti* raconte que, lorsque naquit dans cette ville l'enfant, qui fut plus tard l'empereur Alexandre II, l'impératrice mère, femme de l'empereur Nicolas Ier, envoya demander à un devin, un vieux sergent, infirme, retraité, qui faisait courir toute l'aristocratie moscovite, quel serait le sort de son premier-né: — « Il sera grand... il sera « très bon... et sera heureux... mais il mourra « en bottes rouges » répondit le devin. — MM. les sceptiques plaisantèrent beaucoup alors cette expression de « bottes rouges », car personne ne se doutait à quel horrible détail il faisait allusion. On sait que, par suite de l'explosion de la bombe, qui fut lancée par les régicides nihilistes, l'empereur Alexandre II eut les jambes presque emportées. On le ramena au palais tout ensanglanté.

Voici un second fait, qui remonte à la guerre de Crimée. Environ 10.000 Russes se battaient désespérément contre une armée composée de trente-cinq mille Turcs, en Asie-Mineure. Etant données les forces supérieures des Turcs l'anéantissement de cette petite armée russe semblait certain, lorsque, soudainement, l'armée turque prit la fuite, d'une façon incompréhensible. Voyant les Turcs en retraite, l'armée russe prit l'offensive, tomba comme la foudre sur l'en-

nemi et fit une masse de prisonniers, prenant vingt-quatre canons et une quinzaine de drapeaux. — Lorsqu'on demanda aux Russes,pour quelle raison les Turcs s'étaient sauvés si subitement, si honteusement, ils répondirent unanimement, qu'au-dessus des canons russes, planait une vierge habillée de blanc et dominée par une grande croix resplendissante de lumière. Or donc, dans ces conditions, les Turcs, saisis d'une peur irrésistible, n'eurent rien de de mieux à faire que de battre en retraite. — Des soldats russes, prisonniers dans le camp ennemi, avaient également vu la vierge et la croix très distinctement.

Eh bien ! il y a toujours, en dépit des dictons de MM. les sceptiques, des devins, des voyants etc. Sous ce rapport il n'y a pas de différence entre l'antiquité et les temps modernes. Seulement il y a une grande différence en cela, que dans les temps anciens on croyait en leur pouvoir, on les honorait, on les entourait d'un profond respect, tandis que de nos jours on les bafoue, on les nomme charlatans, jongleurs, visionnaires, estropiés du cerveau; en un mot on jette le ridicule sur eux à pleines mains.

Cependant, à mon avis, le positivisme et le scepticisme qui ne sont que l'ignorance aveugle, n'auront qu'un temps. Nous voyons que la révolution scientifique suit son cours. Une masse de conversions s'opère tous les jours parmi les sommités scientifiques, et bientôt apparaîtra le jour où les devins, les voyants, les prophètes et les nécromants jouiront de la considération qui leur est due.

JOSEPH DE KRONHELM.



VOIX DE L'AU-DELA

L'AME DES MONDES

Qui de vous le soir par une belle nuit d'été, assis sur une vieille pierre ou sur un tertre moussu, qui de vous n'a senti dans l'air un frémissement étrange et solennel, quelque chose de plus grand, de plus divin, de plus mystérieux que les bruits ordinaires de la nature? Cela ne venait ni du vent, ni des feuilles bruissantes, ni de la voix du grillon lançant son cri strident dans l'espace, ni du murmure de la source, ni des trois nottes claires que jette le crapaud, ni de l'harmonie sereine des belles nuits de l'été, cela venait de loin, de très loin, de l'infini; une onde vivante, large, puissante, invisible, moins qu'un souffle et plus que la masse des eaux escaladant les falaises, moment intime et profondément solennel, où l'être se sent touché au cœur et illuminé par une flamme venant de l'inconnu. Sensation vague et puissante qui reste indéterminée et qui s'efface comme un poème sublime en une langue inconnue, que l'oreille écoute charmée par le rythme; mais qui disparaît de l'âme comme une fugitive harmonie dont elle n'a pu saisir le sens. O mouvement mystérieux, vibration venue de l'au-delà, langage inconnu, voix incomprise, vous êtes le sublime langage de ces êtres qu'on appelle soleils, terres, planètes, vous êtes la pensée gigantesque des géants infinis de l'univers. Non, ces astres qui semblent maintenus au hasard de l'attraction, par la fatalité des masses et des distances, ne sont pas des corps muets et inertes; et seraient-ils si harmoniques s'ils n'étaient que des forces brutes et mécaniques, ne voyez-vous pas ces courbes qui s'allongent en ellipses, ces lignes droites qui se déroulent en spirales, ces balancements, ces mouvements qui semblent autant de révolte contre la force inerte, et ces longs soupirs des marées où le sein de la planète s'abaisse et se soulève dans une aspiration profonde, globes colossals que l'homme foule dédaigneusement au pied; vous êtes des êtres, vous êtes des âmes et des âmes plus qu'humaines non, ce n'est pas une force brutale qui vous enchaîne fatalement en un point de l'espace; c'est la connaissance profonde de votre destinée, c'est l'entente harmonique de vos âmes qui fait l'harmonie sereine du monde des cieux; êtres où tout vient rayonner au centre, globes qui résument un monde ! qu'est votre âme si ce n'est le résumé des âmes humaines?

Ame captive, âme qui vivifie un univers, âme qui soutient le monde, âme géante qui pense en donnant la vie à des milliers d'êtres, en élevant des humanités, en suivant l'harmonieux mouvement de l'univers et en étant son harmonie. Ames des planètes, c'est vous dans votre rôle divin qui nous initiez à Dieu, c'est vous qui dans votre apparente fatalité nous montrez l'admirable liberté de l'amour dans l'équilibre divin.

Oh ! maintenant que je vous contemple; je ne vois plus des masses grossières; mais des êtres palpitants, mais des foyers d'amour, je

vois vos tressaillements, je vois vos courbes irrégulières qui montrent votre indépendance, et je me prosterne devant votre devoir immuable. Ames des hommes, ne dites pas : l'étoile scintille, mais elle est muette, l'astre vit, l'astre aime, l'astre prie, l'astre adore; il sent, il comprend; mais la grande âme qui l'anime n'est plus humaine; écoutez dans les nuits d'été le frémissement étrange qui vibre dans l'infini; c'est la voix des planètes dans l'espace.

Esprit Maolla, *Médium : J.D.*

Entretien d'une mère avec sa fille

Le 29 avril 1898.

Ma fille, je veux ce soir te dire quelques paroles de tendresse avant que tu ailles dormir, comme autrefois quand j'étais sur la terre. Te souviens-tu de nos bonnes causeries du soir? Comme tu étais heureuse de me conter les menus faits de ta journée, et comme j'étais heureuse de les écouter! Ces mille riens dont est faite la vie, prenaient à mes yeux une grande importance, puisqu'il s'agissait de toi, et l'heure de ton retour était pour moi une heure de joie. Il en est encore ainsi, ma chère enfant, quoique je te suive partout, je suis plus complètement avec toi quand tu es chez toi, dans ce logement où nous avons vécu toutes deux.

Dans la journée, tes occupations t'absorbent forcément, et je ne puis parler à ton âme comme je le voudrais, je me contente de t'envelopper de ma chaude tendresse, de veiller sur toi, mais quand tu es rentrée, alors, je puis me communiquer et mon âme parle à ton âme.

Nous sommes peut-être plus unies encore que par le passé, nos âmes se comprennent mieux, et cette affection qui nous unissait, loin de s'amoindrir par la mort est devenue plus forte et plus pure.

Allons, ma chère fille, courage toujours, aimons-nous, prions, la prière soutient et fortifie, c'est un puissant levier, celui qui prie peut tout espérer, tout attendre de Dieu.

Je t'embrasse bien, bien affectueusement et je voudrais, en terminant, te donner ce conseil d'écrire tous les jours : si tu as le temps, nous causerons longuement; si tu es pressée, je ne te dirai que quelques mots; mais ils seront pour toi comme un bouclier contre lequel viendront s'émousser les ennuis que tu pourras rencontrer sur ton chemin, et tu te sentiras plus forte quand je t'aurai donné une assurance de plus, de ma continuelle présence à tes côtés.

Esprit B., *Médium : sa fille.*

Le 20 mai 1898.

Que je suis heureuse, ma chère C. de pouvoir communiquer avec toi, pense donc comme il y a longtemps que nous n'avons rien pu nous dire et cependant, j'étais si souvent auprès de toi.

Ah! ma chère filleule, si tu pouvais nous voir; nous formons autour de toi une véritable barrière pour te protéger et te guider; tu objecteras que nous ferions bien d'écarter de toi le chagrin et les préoccupations; mais cela n'est pas dans notre pouvoir d'abord, et le pourrions-nous que nous ne le ferions pas. Il faut que les événements voulus par Dieu s'accomplissent, et la souffrance est une monnaie avec laquelle s'achètent le bonheur et la béatitude infinie où nous vivons : plus tu souffriras, plus ton âme s'épurera et plus vite tu arriveras à la parfaite évolution de ton esprit.

Accepte donc toutes les épreuves avec une grande sérénité et souffre avec courage : le bonheur est au bout.

Esprit P., *Médium : C. B.*

Le 25 mai 1898.

Ma fille chérie, je ne saurais trop te recommander une grande patience pour tout ce qui touche au spiritisme. C'est en voulant aller trop vite que beaucoup de médiums perdent quelquefois en peu de temps le fruit de longs travaux.

Ils s'impatientent, se dépitent, quand ce qu'ils désirent ne se réalise pas, et alors au lieu de progresser, ils rétrogradent.

Les médiums ne sont que des instruments dont se servent les Esprits pour communiquer avec les hommes; plus l'instrument est docile, et plus le travail des Esprits se fait en lui sûrement et d'une manière profitable pour tous.

Mais si le médium obéissant à un sentiment d'orgueil, perd cette passivité qui doit être sa première qualité, très souvent, les bons Esprits se retirent de lui.

Il arrive alors qu'il n'obtient plus du tout de communications, ou bien qu'il devient le jouet d'esprits légers qui se servent de sa médiumnité pour se moquer des pauvres humains.

Si donc, ma chère fille, tu veux arriver à de-

venir un médium sérieux, et dont on ne puisse mettre en doute les communications avec le monde des Esprits, il faut t'armer d'une grande patience et d'une grande modestie.

Les Esprits ne sont pas aux ordres des habitants de la terre, nous ne nous révélons pas sur un simple appel, nous voulons pour nous manifester, trouver dans ceux qui nous évoquent, outre une foi vive, une abdication complète d'amour-propre, une humilité parfaite; nous voulons que les médiums que nous choisissons pour transmettre nos conseils aux autres, soient d'une docilité parfaite, et qu'ils se considèrent comme des instruments, et rien de plus.

Pénètre-toi donc bien de cela, ma chère fille, tâche d'acquérir cette docilité et cette humilité nécessaires : le reste viendra par surcroît.

Ton père : E. B., *Médium : sa fille.*



TE SOUVIENS-TU ?

I. — *La rencontre.*

..... et laissant sur la terre
Mon corps se reposer dans les bras du sommeil,
Par mon « Guide » je fus conduit sur une sphère
Sans soleil.
Tel un enfant craintif et timide
Que sa mère conduit par la main,
Appuyé sur les bras tutélaire du « Guide »,
Tel je marchais... Soudain,
Dans le silence et l'ombre,
Voilà que l'on entend, plaintif et déchirant
Un long soupir... C'était une ombre
Qui passait, pleurant.

Triste, abandonnée,
L'infortunée,
Toute de nuit
Environnée,
A l'éternel ennui
Etait condamnée.

A travers
Les déserts
De l'immense étendue,
La pauvre ombre, éperdue
S'en allait perdue!
Nous étant approchés, et l'oreille tendue
Tous deux à son insu, nous perçûmes ces mots
Entrecoupés d'amers sanglots :

II. — *La plainte.*

— « Où suis-je ?... en quels lieux, en quels mondes
Porter mes pas,
Pour fuir les ténèbres profondes
Où dans l'horreur hélas!
Je me débats...
... O nuit! voile infâme,
Qui pèse sur mes yeux, sur mon front, sur mon âme,
Dois-je éternellement
T'avoir pour vêtement?
Dois-je toujours, toujours, errante à l'aventure
Pleurer
Soupirer
Au sein de l'ombre obscure,
Loin du jour qui me fuit...
O nuit!
Nuit que j'abhorre!...
Ah! d'un peu de clarté...
D'un tout petit rayon de bienfaisante aurore
Qui me fera la charité?...
...La charité!
A moi, pauvre égarée,
Qui vais seule, éplorée,
Mourant de faim, de froid,
Et, craintive, me traîne
Avec peine,
Avec effroi,
Toute nue
Dans la nue!...
...A moi!
La charité...! Eh quoi?
Personne!
Nul être humain
Qui m'entende et me donne
Un peu de pain;
Qui me fasse l'aumône
D'un peu
De feu!...
A qui je puisse dire : « Ayez pitié, je souffre.
Votre main
S'il vous plaît?... mettez-moi sur le chemin
Qui conduit vers le jour, hors de ce gouffre. »
Mais personne, personne... et quand mes pauvres yeux
Interrogent les Cieux,
Je vois la nuit, la nuit toujours, la nuit encore.

Aurore!
Divine aurore,
Mon cœur t'implore,
Entends mes vœux!
Aurore
Charmante aurore
Daigne, en ce morne et ténébreux séjour
Paraître et faire éclore
L'ineffable retour
Du jour...
Hélas! combien de temps encore,
Resteras-tu sourde à mes cris!
Aurore,
Cruelle aurore!
Parfois, tremblante, je me dis :

Peut-être
Mon être
Sous les voiles obscurs du sommeil, enfoui,
Se trouve être
Dupe d'un songe absurde, indicible, inouï...
Ah!... si la cause
De mon malheur
Repose
Sur l'erreur

D'un songe;
Ciel! Que ce songe
Est affreux...
Et comme il se prolonge,
Grands Dieux!...
... Grands Dieux! Si c'est un songe,
Par grâce, qu'on m'arrache à ce fatal sommeil
Qu'à mon réveil
Mes yeux vides de jour s'abreuvent de soleil!!!

O doux soleil de la nature,
Flambeau
Si beau!
Luis sur mon front, apaise ma torture.
Verse un rayon, je t'en conjure!
Sur ce front malheureux, dans l'ombre enseveli,
Et d'oubli
Tout rempli.
Sous ta chaleur et ta lumière pure,
Qu'il se réchauffe et puisse recueillir
Avec un peu de jour, un peu de souvenir.
Mais c'est en vain que je pleure et soupire;
Chacun de mes appels, chacun de mes sanglots,
Dans la morne étendue, au sein de l'ombre, expire
Sans échos.

Qui donc m'a condamnée à cette pénitence?
Pourquoi suis-je à souffrir,
Gémir,
Au milieu du silence
Immense,
Toute seule dans l'ombre, avec mon désespoir?...
Avec mon désespoir!!!

Oh! plus j'y pense,
Plus en moi tout est noir...
Que ne puis-je, fuyant cette triste existence
De ma souffrance
M'évader et m'enfuir...
Que ne puis-je, à mon cœur qu'agitent tant d'alarmes
Procurer ce plaisir,
Plein d'attraits et de charmes :
« Mourir!... »
O pensée
Insensée!...
Mourir?.... Qui sait
Si ce n'est déjà fait?

Et si la nuit de cet étrange monde
Où j'erre triste et vagabonde :
« N'est point la nuit de l'autre monde?... »

Quoi!
Tout ce qui vit en moi,
Hélas! ne serait plus que l'ombre de moi-même?
Tout m'échapperait... même,
La ressource suprême
De m'éteindre... et finir;
Puisque, morte déjà, je ne pourrais mourir!

Est-ce possible,
On revivrait?

Mais, ce serait terrible,
Si c'était vrai!

Doute affreux qui me ronge,
Et plonge
Dans l'horreur
Mon cœur :
De mon ombre à présent, j'ai peur! »

A ces derniers mots, l'ombre
Se tut... et, comme un navire qui sombre,
De toute sa hauteur se laissa choir dans l'ombre.

Oh! ce visage sombre
D'une âme trépassée, en proie au désespoir,
Je le verrai toujours... je crois toujours le voir...

Elle était là gisant, muette, inconsolée :
— Relève-toi,
Ame accablée,
Lui dit mon guide, ouvre l'oreille, écoute-moi.

III. — *Rappel du « Passé ».*

— Te souviens-tu, là-bas dans la vallée
Où rampe des mortels la race désolée;
De leur tendre la main dans leur affliction,
Dieu t'avait confié la sainte mission.
Ton âme sourde au cri de la nature,
Pour l'indigent fut insensible et dure :
A l'orphelin qui pleure et dit : j'ai froid, j'ai faim!
Tu refusas, méchant! jadis, le feu, le pain.

Te souviens-tu, par la neige et la glace,
L'estropié portant une besace!
Il faisait nuit, l'on entendait
Au Nord, l'ouragan qui grondait :

— Frère, dit-il, veux-tu me faire un peu de place
A ton foyer. D'un peu de paille, un peu de foin,
Là dans un coin,
Fais-moi la grâce!

Comme tu vois :
Une jambe de bois,
Par la neige et le vent, terriblement ça gêne...

D'aller plus loin,
Je me sens incapable... et de besoin
Je me soutiens à peine.
Chez toi, veux-tu que j'entre et me réchauffe un peu
Au feu?...
Et qu'à l'abri du vent mon pauvre corps reprenne
Haleine;
Je suis si las!...
Veux-tu, dis, mon frère?... »

— Hélas!
Le pauvre hère
Ne mentait pas.
Tout en lui, respirait la malheur, la misère.
Etait-il pâle et maigre!... était-il peu vêtu!...

Mais sur la terre,
On en voit tant manquer du nécessaire!
Secourir tant de monde est impossible à faire...
Aussi tu l'as chassé... T'*en souviens-tu!...*
Le lendemain devant ta porte,
Une créature de Dieu,
Etait morte.

La neige, sur son front, de linceul tenait lieu.
O Ciel bleu!
Peut-on laisser mourir son frère de la sorte!

Et l'Homme-Dieu,
Quand il vit de là-haut, cette âme endolorie
Quitter violemment, hélas! faute d'un peu
De feu,
Sa dépouille meurtrie;
Sais-tu, le doux fils de Marie,
Ce que sur ton forfait il décida de toi?...

Tremble, tremble, âme impie!
Aux anges effrayés, il te montra du doigt,
Et leur dit sans colère :
« Sur la sphère
De l'effroi,
Qu'il erre
Solitaire;
Qu'il ait faim, qu'il ait froid,
Et qu'il soit
Rongé d'ennuis funèbres,
Muré dans le silence, au milieu des ténèbres. »
A ton tour tu mourus... Et depuis ce jour-là,
Dans les pleurs, dans la nuit, sans cesse ballottée,
Pauvre âme tourmentée,
Loin de Dieu, te voilà.

(*A suivre*) E. Cannot,
Chauffeur-mécanicien.

SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE

Dévachan.

Le Dévachan, troisième plan de la nature, est le paradis temporaire où l'homme jouit de la plénitude de bonheur que son degré d'évolution lui permet de réaliser.

Tous les hommes, sauf, comme nous l'avons dit précédemment, les êtres élémentaires et les enfants morts en bas âge, sont appelés à pénétrer dans le Dévachan et à y vivre d'une existence parfaitement heureuse.

Les enseignements théosophiques nous apprennent que les conditions de cette existence varient avec les individus.

L'homme peu évolué se trouve dans le Dévachan, dans une sorte de rêve extatique et semi-conscient dans lequel il réalise ses désirs et ses pensées les plus élevées. Insuffisamment développé pour agir dans un milieu trop spirituel pour ses conceptions, il en subit passivement les conditions d'harmonie et de beauté sans démêler l'existence et la nature des causes qui agissent sur lui. Du reste ce dévachani ne fait qu'une courte apparition sur le plan spirituel. Il vient seulement y trouver la récompense du peu de bien qu'il a fait dans son existence terrestre et s'imprégner d'une vie supérieure dont l'appel se fera sentir dans les profondeurs de son être lorsqu'il reviendra sur le plan physique.

A mesure que l'homme évolue la durée de son existence sur le plan astral diminue, et la durée de sa vie devachanique augmente. Elle peut atteindre plusieurs siècles.

Alors, au lieu de vivre la vie dévachanique comme un rêve merveilleux, il devient conscient de cette vie, il n'en subit plus passivement les effets admirables, son activité s'éveille progressivement, il lui est donné de jouir d'une existence toute d'intelligence et d'harmonie.

Le devachan comporte deux parties bien distinctes : la première, destinée à évoluer le corps mental de l'homme est réservée aux pensées qui attiennent à l'intelligence et qui sont encore imprégnées des formes terrestres qui les ont revêtues.

La deuxième est dévolue aux manifestations du corps causal et de la pensée dépouillée de la limitation particulière qu'elle emprunte à la planète.

Dans la première partie du devachan, c'est-à-dire dans les régions où la pensée revêt encore des formes terrestres, vivent les individualités dont les sentiments ont été bornés à la famille, dont la religion s'est renfermée dans un dogme étroit, dont l'intelligence s'est restreinte à un petit cercle.

Ces individualités réalisent par leur pensée, leurs désirs les plus élevés et leurs sentiments les plus chers, et elles jouissent d'un bonheur sans mélange quoique semi-conscient.

Lorsqu'elles ont épuisé la somme des bonnes pensées qu'elles avaient entraînées avec elles, elles abandonnent leur corps mental pour pénétrer dans les régions plus hautes ; bien qu'elles ne puissent y avoir aucune action, afin d'y puiser une force mystérieuse et secrète qui affirmera leur conscience et qui augmentera leur individualité avant leur retour sur la planète.

Pour les intelligences évoluées, lorsqu'elles ont franchi les degrés inférieurs du devachan et après avoir abandonné leur corps mental avec l'intelligence et la mémoire relative qu'il comporte, elles entrent dans une admirable période d'activité.

En effet, la donnée théosophique nous apprend que ces régions supérieures sont habitées en pleine conscience par les hommes qui ont étendu leurs sentiments jusqu'à l'humanité.

C'est la demeure des grands artistes qui ont aimé l'art pour l'art, de tous les penseurs véritables, qui ont lutté pour le triomphe de la lumière, de toutes les âmes qui ont pratiqué la loi du sacrifice et qui se sont dévouées, souvent obscurément, pour assister leurs frères arriérés, enfin de tous ceux qui ont trouvé et suivi la *Loi* et qui du haut de ces régions heureuses font rayon-

ner sur le monde l'influx de leurs pensées.

Ce sont nos frères en dévachan qui nous envoient au milieu des ténèbres de notre intelligence les éclairs révélateurs du bien et du beau.

Ce sont eux qui inspirent l'artiste, qui guident le savant, qui soutiennent celui qui lutte péniblement au milieu des troubles de son ignorance et de sa conscience.

Toutes les grandes intuitions proviennent du plan dévachanique, soit que nous puissions par un effort de notre moi-supérieur nous élever jusqu'à lui, soit que les individualités heureuses qui le peuplent envoient vers nous leurs lumineuses pensées.

Lorsqu'un être humain a achevé tout le cycle d'expérience que lui offre la terre il n'a plus besoin de se réincarner, il entre dans le paradis définitif que la Théosophie appelle Nirvanâ. Il jouit alors d'une plénitude d'intelligence et d'activité que nous ne pouvons concevoir, car le Nirvanâ n'est nullement une absorption complète de l'être en Dieu, une sorte d'improductif repos, c'est avec l'union plus parfaite avec le divin l'extension de la conscience, le développement et la mise en œuvre intégrale de toutes les hautes facultés que recèle l'homme.

Quand le devachani pénètre sur le plan devachanique, il se sent pénétré d'une sensation d'harmonie et de joie universelle.

Car, nous dit la théosophie le mal et la douleur sont inconnus dans ce séjour tout spirituel.

Avant d'entrer dans le Dévachan l'homme dépose le pesant fardeau de ses fautes, de ses erreurs, de ses regrets. Fardeau qu'il ne reprendra qu'en se réincarnant lorsqu'il viendra de nouveau sur la terre revivre une existence en accord avec les nécessités de son évolution.

Le plan devachanique présente une vitalité supérieure qui se manifeste par des vibrations extrêmement rapides démontrant le principe du mouvement constant de la matière, et manifestant cette matière, sous une forme subtile et raffinée.

Le sens de la perception devient sur ce plan, un sens interne, dont les pouvoirs dépassent tout ce que nous pouvons imaginer, ces pouvoirs nous donnent la possibilité de pénétrer les causes et les effets et de concevoir les faits dans leur enchaînement et dans leur coordination.

Penser, c'est agir, nous dit l'enseignement théosophique.

Le devachani est par sa pensée en relation parfaite et constante avec les êtres analogues à lui, avec ceux qu'il aime, il entre en rapport avec le passé et le présent par la faculté, lorsqu'il est suffisamment évolué, de lire les impressions enregistrées sur la lumière universelle et qui sont les archives de l'Humanité, archives dont les documents précis donnent l'histoire exacte et complète du monde depuis son origine.

Le devachani se trouve plongé dans un océan de lumière vivante, dans une variété infinie de formes et de couleurs se modifiant sous l'action de sa propre pensée.

Les créations de son intelligence se propagent en ondulations rythmiques correspondant à la nature de la pensée.

L'homme est entouré des créations de sa vie mentale dans ce qu'elle a de plus pur et de plus beau.

Il réalise sans effort un idéal insaisissable à l'homme incarné.

Sa pensée, dépouillée de toute entrave, s'objective librement dans la plénitude harmonieuse de son expression.

Quand le devachani interrompt la projection de sa pensée, et suspend l'activité de son mental il perçoit alors le plan devachanique dans une féerique vision.

Il saisit les manifestations de la vie universelle dans leur rythme grandiose, dans l'inspir et l'expir du souffle divin.

Les vibrations de la vie universelle se détachent par leur harmonie parfaite et par leur fixité des vibrations multiples et changeantes, émises par les individus et l'une d'elles dominant toutes les autres de son éternelle mesure, berce les êtres de son flux et de son reflux fécondants.

Vague immense, émanant de la force créatrice et baignant de son onde vivante les mondes qui s'étagent dans l'infini.

J.-B.-P.

BIBLIOGRAPHIE

Notre numéro du 20 août contiendra un compte rendu analytique du très important ouvrage : *Christianisme et Spiritisme* que notre maître Léon Denis vient de publier.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

Imprimerie Noizette et Cie, 8, rue Campagne-1re, Paris.